

Compte rendu de mission Mai 2013

Mardi 7 mai 2013 :

Départ de Pau à 10h55, arrivée à Paris Charles de Gaulle à 12h30, départ pour Yaoundé à 14h et arrivée à 19h20.

A la sortie de l'aéroport je suis accueilli par Pascal Hamadou, le Président de l'associet Gilbert ; direction l'Hôtel des Flandres au centre ville de Yaoundé. Je retrouve la circulation anarchique de la capitale avec ses innombrables taxis jaunes qui klaxonnent sans arrêt pour attirer les éventuels clients.

Nous sommes accueillis par le directeur de l'hôtel, M. Serge Manfred, jeune camerounais originaire de Douala et avec qui j'ai sympathisais lors de mes derniers séjours. Je lui donne un tee short basque et il me réserve une chambre très confortable.

Mercredi 8 mai 2013 :

Rencontre avec M. Jean Pierrot, responsable du PRODESO au Ministère des Affaires Extérieures.

Résumé de la rencontre :

- ✓ L'ambiance a été chaleureuse et amicale.
- ✓ Diminution nette des fonds du PRODESO, cette action est affiliée au ministère des affaires étrangères françaises. Pour 2013, les fonds seront destinés uniquement aux associations représentant la diaspora camerounaise en France.
- ✓ Nous lui expliquons le déroulement du projet avec la fin de la première phase (construction des deux logements finie) et la mise en route de la deuxième phase.
- ✓ Nous évoquons le partenariat avec ESF et le projet de revitalisation du Scan Water. Il nous explique qu'il existe des programmes de financement pour revitaliser les circuits d'eau.
- ✓ M. Pierrot est prêt à nous aider dans les différents projets et notamment au montage de coopération décentralisée qui pour lui est une forme d'aide la plus pertinente.

Énième panne du véhicule qui nous retarde vers notre prochaine étape qui est Bertoua. Nous réussissons à partir de Yaoundé à 14h30 et nous arrivons à 19h30 à Bertoua. Le rendez-vous avec Stéphanie Prat de Première Urgence est reporté au lendemain matin car nous restons coucher dans un hôtel de la ville, le «Résidence Hôtel » par sécurité car il est dangereux de circuler la nuit entre Bertoua et Lokoti du fait des « coupeurs de route » et des rebelles qui traversent régulièrement la frontière centre africaine.

Jeudi 9 mai 2013 :

Au petit matin, nouvelle surprise, la voiture ne démarre pas ; nouvelle étape vers le garagiste qui réussit à réparer celle-ci. Stéphanie a eu la gentillesse de nous recevoir malgré son jour de repos. Nous nous entretenons de la sécurité sur le secteur et elle nous rapporte qu'il n'y pas de consigne particulière à part de ne pas circuler la nuit et d'éviter de stationner le long de la frontière centre africaine. Nous parlons du projet d'aménagement du CSI de Lokoti et je lui propose de voir avec les équipes de PU s'ils veulent occuper le logement associatif en contre partie d'une location fixée par



l'association camerounaise. Nous évoquons la sécurité de l'eau et la possibilité de nous aider à former des responsables des comités de gestion des puits traditionnels à la chloration des puits et à nous aider sur la chloration des kiosques à eau. Elle nous informe que PU a obtenu un partenariat avec Veolia pour l'eau dans le secteur et que cela va permettre de les aider à mettre en place une sécurité de l'approvisionnement en eau. Elle va informer le responsable du secteur de Meiganga, Daïrou, pour que nous nous mettions en contact pour ce projet de formation de chloration des puits traditionnels. Après un bon café et une longue discussion sur la terrasse de sa maison en compagnie d'un perroquet qui a élu domicile sur le dossier du fauteuil de Pascal, nous nous quittons pour repartir sur Lokoti vers 12h30. Notre dernier repas remonte à hier soir mais nous décidons de continuer le ventre vide pour arriver au plus tôt à Lokoti où nous arrivons sans encombre à 16h30. Nous arrivons directement au CSI et j'aperçois pour la première fois le bâtiment fini, il est magnifique et grandiose par rapport au plan que nous avons fait. Assis sous la véranda, nous attend Mathias Daoudou, secrétaire de l'association camerounaise et ami. Les retrouvailles sont toujours aussi chaleureuses et teintées d'émotion. Il nous fait aussitôt visiter les logements et je suis admiratif devant cette réalisation malgré mon esprit critique sur quelques défauts mineurs. Nous discutons devant une salade d'avocats et un café préparé par Pascal car la faim nous tenaille. La discussion porte sur le déroulement des travaux et les rumeurs qui ont courus sur des détournements de fonds des deux principaux membres de l'association camerounaise (Mathias et Pascal) lancés par certaines personnes de la population afin de mettre à mal notre projet. Aliou, l'ancien Président, nous rejoint et nous parlons des pannes des forages avec les difficultés de réparation du fait du manque de fonds dans les caisses des comités de gestion. Au niveau du CSI, la pompe du forage serait tombée en panne un mois après mon départ ; Aliou a essayé de la réparer mais cela n'a pas tenu car il faut changer le piston et les segments pour une valeur de 52 000 FCFA. Delphine, la trésorière de l'association camerounaise, vient nous donner le bonjour et je lui demande de s'occuper de nos repas pendant mon séjour ce qu'elle accepte avec un grand sourire. Nous élaborons un programme de mission, tout en sachant qu'il sera modifiable en fonction des changements des programmes de chacun et des prises de rendez-vous. Nous nous couchons tôt car la journée a été épuisante.

Vendredi 10 mai :

Nous rencontrons le chef de centre M. Rigobert Soare qui nous accompagne à Meiganga. Là, nous rencontrons le médecin chef du district, le docteur Pierre Saa Fotso ; il a l'air fatigué et débordé par son travail ; notre discussion est brève car il nous apprend qu'il va se rendre le lendemain matin à Lokoti. Nous faisons quelques courses pour le séjour et nous essayons de voir le maire de Meiganga mais il n'était pas chez lui.

Retour à Lokoti pour voir avec Pascal les différents rapports à faire et je rencontre ensuite M. Soare et son équipe pour parler de la deuxième phase du projet qui est l'aménagement proprement dit du CSI. Je leur explique le programme et leur demande de réfléchir à l'organisation du travail du CSI car le chantier va bouleverser leurs habitudes ; en effet, il faut sécuriser l'aire des travaux mais il faut continuer les soins. D'autre part, il faudra libérer la « salle de réunion » qui est rempli de matériel. Ils décident de transférer une partie de leurs activités sur l'ancien dispensaire, notamment la salle d'accouchement et éventuellement des lits d'hospitalisation. Le Dr Saa Fotso a chargé M. Soare de la supervision des travaux. Nous reparlons de la panne des puits qui serait du pour eux à une suractivité de pompage et un abus de certains cotisants. Le



manque de cotisation serait en rapport avec le refus de certaines personnes de payer la cotisation de 300 FCFA par mois (soit 45 centimes d'euros). Ils préconisent de modifier le mode de cotisation par un paiement à la quantité après une réunion du comité de gestion. A la fin de notre rencontre, je leur remet des fournitures que j'ai pu transporter : gants stériles, compresses, Bétadine, seringues, linges pour nourrissons etc.

Après cette réunion, je travaille avec Pascal sur le rapport final de la construction des logements.

Ibrahim dit le « le stéphanois » car il a vécu en France et il admire l'ancienne équipe de football de Saint Etienne vient me rendre visite, je lui remet quelques magazines de l'Equipe et il nous propose d'aménager le devant des logements en y faisant un jardin. Il me fait une proposition sous forme de croquis et je lui donne le feu vert.

Samedi 11 mai :

Nouvelle panne de la voiture ce qui nous oblige à aller voir le Lamido avec Mathias à pied. Celui-ci nous reçoit avec joie. Nous parlons de notre projet et du programme de ma mission et nous décidons de convoquer une assemblée générale vendredi en huit.

Le « Stéphanois » est arrivé tôt le matin et se met aussitôt à travailler : tracés des futurs parterres, casser les cailloux, ameubler la terre. Il sera là tous les jours pour réaliser son projet. Sa présence me fait plaisir car c'est un homme pauvre mais très intelligent et ayant vécu pas mal d'expériences en France et en Afrique. Il semble raillé de la population du fait de son statut de réfugié, de son langage et de son avidité pour l'alcool. Mais, je ne tiens pas compte de tout cela car je le trouve sympathique et nous pouvons discuter de beaucoup de choses avec lui.

Je réussis à avoir au téléphone le représentant de l'entreprise AMINCO et nous fixons un rendez-vous pour mardi prochain. Après un coup de fil au maire nous convenons d'un entretien le lendemain matin à l'hôtel de ville de Meiganga.

Je passe l'après-midi avec Pascal et Mathias pour leur faire un exposé sur l'artémisine. Je remets à Mathias quelques graines de cette plante et des documents afin de faire un test de plantation et de récolte. Je lui demande de me faire des rapports détaillés sur l'évolution du projet.

Nous passons plusieurs heures à mettre au point la comptabilité de l'association camerounaise mais il y a toujours une erreur et nous devons nous y remettre. Nous décidons de photocopier toutes les factures pour les ramener en France.

La voiture ne fonctionne toujours pas malgré l'intervention d'un électricien. Pascal va à Meiganga pour essayer de trouver une autre voiture d'une de ses relations.

Dimanche 12 mai :

Pas de voiture à notre disposition pour notre déplacement à Meiganga afin de rencontrer le maire, M. Alamoun Pierre. Nous décidons d'emprunter l'ambulance qui a du mal à démarrer car la batterie est à plat.

Nous rencontrons le maire dans son bureau de l'hôtel de ville qui est un bâtiment tout neuf et magnifique. Il me parle d'un projet de construction de logements sociaux et de communication de 50 milliard de francs CFA accordé par la communauté européenne mais non validé par le ministre des finances camerounais.

Notre entretien porte sur une volonté bilatérale de monter un projet de coopération décentralisée. Pour le maire, il a besoin d'aide sur le secteur agricole, minier (fromage de brebis, miel, riz, cacao, industrialisation de mines aurifères, etc.) et la santé (aménagement d'un hôpital, création de CSI).



Je lui propose de rencontrer les responsables de la communauté des communes de Soule et/ou d'autres partenaires pour essayer de concrétiser ce projet qui serait soutenu par le responsable français du PRODESO au Cameroun. M. Alamoun me propose de venir en France pour défendre ce projet.

Nous filmons une interview pour le présenter en France. Ensuite, il nous invite à manger dans un petit restaurant de la localité. Après un bon repas, nous nous quittons après avoir pris son adresse de messagerie numérique.

Retour sur Lokoti après avoir poussé l'ambulance sur quelques centaines de mètres suite toujours à ce problème de batterie. Je commence à penser que je porte la poisse avec les véhicules. Je demande à Mathias d'organiser les réunions des comités de gestion des puits pour demain. Je me dirige pour la première fois au CSI pour monter l'alimentation du PC en panne et à ma grande surprise, il n'y a pas de courant électrique du fait d'une rupture du câble par une branche près des logements ; ce qui fait que nous sommes les seuls à avoir l'électricité dans le quartier depuis mon arrivée.

Alidou, l'aide soignant de service est en train d'accoucher en compagnie d'élèves infirmières ; je lui propose mon aide mais il refuse car il estime que c'est un accouchement simple. En effet, en quelques minutes la délivrance s'effectue sans problème. Je profite de cette visite pour revoir le plan d'aménagement du CSI avec Pascal et Alidou et je note quelques modifications à apporter au cahier des charges. Dans la soirée, Pascal part sur Meiganga car il doit se rendre demain matin très tôt à N'Gaoundéré pour trouver une pièce électronique pour ma voiture. Je profite de ma solitude pour faire des écritures.

Lundi 13 mai :

Pascal est parti très tôt ce matin pour aller à N'Gaoundéré, capitale de l'Adamaoua située à 180 Km au nord de Lokoti. Il a mis 2 heures pour y aller en car alors qu'en 2007 nous mettions 8 heures en voitures, il est vrai qu'à ce moment là c'était une piste de latérite complètement défoncée alors que maintenant il y a le bitume tout le long de cette route. Là-bas, il a pu faire réparer une diode du circuit électronique par des réparateurs nommés « biafras ».

Nous passons la matinée à rédiger des rapports : finalisation de la comptabilité de l'ACLC avec une erreur sur 2012 que Mathias va essayer de chercher, enquête sur les durées des coupures de courant mais l'ordinateur de Mathias est tombé en panne, Rigobert le chef de centre me dit qu'il y a 10 jours de courant par mois, Pascal m'explique que c'était la situation en 2012 mais que depuis le début de l'année cela a changé. Je continue à noter les malfaçons des logements car il y en a malgré les dires de l'association camerounaise et du volontaire.

Nous avons un peu de temps devant nous et nous allons au centre de santé pour essayer de réparer l'ordinateur car j'ai ramené une alimentation de France donnée gracieusement par Indarra, société d'informatique de Mauléon ; malheureusement, il n'y a pas d'électricité au CSI car depuis la tempête avant notre arrivée une branche de l'acacias situé devant les logements a provoqué une rupture de câble ; les salariés de la SONEL, entreprise qui s'occupe du réseau électrique au Cameroun, sont venus remettre le courant au niveau du logement mais pas pour le quartier du CSI. Je téléphone à Désiré, cousin de Pascal qui travaille dans cette entreprise, pour lui signaler la coupure de courant depuis huit jours au CSI et qu'il faut faire quelque chose rapidement mais il me répond qu'il n'a pas les moyens (sous entendu, il faut que je le rémunère si l'on veut qu'il



viennne). Ahuri par sa réponse, je hausse le ton en lui expliquant qu'un centre de santé a besoin d'électricité pour travailler correctement et je raccroche.

Je pars à pied avec Mathias faire la visite de trois puits. Auparavant, Mathias avait convoqué les membres des comités de gestion de ces puits.

Nous faisons 4 Km pour arriver au premier puits qui se trouve à l'autre bout de Lokoti ; ce puits est nommé Borwara du nom du quartier où est situé celui-ci. Personne en vue à part un lycéen qui revient chez lui après les cours. Il nous signale que son père, le chef du comité de gestion s'est rendu à Dankale sans nous donner la raison. Mathias va voir deux femmes du voisinage qui acceptent de venir. Le système de poulie est bien installé mais il n'y a qu'un roulement à bille sur une extrémité, sur l'autre extrémité la tige tourne librement en grinçant ; il n'y a pas de plaque qui obstrue le puits ni de clôture et les femmes me disent qu'il n'y en a jamais eu ; pas de corde ni de seau non plus car le tout a cassé et est tombé dans le puits. Les femmes nous apprennent qu'il n'y a pas de cotisation depuis l'utilisation de ce puits. Je demande pourquoi il n'y a personne des membres du comité de gestion, les femmes me répondent qu'ils sont aux champs ; pour elles, il est plus important de chercher à manger que de boire de l'eau propre. Nous décidons avec Mathias de revenir dans huit jours et nous demandons avec insistance que le comité de gestion soit là.

Nous repartons vers le deuxième puits, qui se nomme maison d'accueil car il est situé derrière la maison d'accueil que nous occupions avant la construction des nouveaux logements. Là aussi, pas de comité de gestion, pas de clôture non plus mais la plaque est présente avec la poulie mais qui est complètement décalé du puits et non au-dessus comme prévu avec une hauteur incompatible avec l'ouverture de la plaque fermant le puits. Nous constatons que le puits est à sec et n'est plus utilisé depuis le début mars. Nous demandons aux voisins du puits de dire aux membres du comité de gestion d'être présents lundi en huit pour une nouvelle visite.

Nous repartons vers le troisième puits nommé Bézaï du nom du quartier. Ce puits se trouve entre la maison d'accueil et le Lamida. C'est un puits aménagé construit en béton jusqu'au fond, il a un diamètre plus important que les autres et il a fallu le déboucher car il était rempli de terre et de débris. Il existe une plaque mais non scellée avec une ouverture au milieu ; cette plaque devra être renforcée pour pouvoir monter dessus. Il n'y a pas de poulie installée ; la terre sur le pourtour de celui-ci n'a toujours pas été dégagée. Toujours pas de comité de gestion aux alentours.

Conclusion de cette première évaluation : grande déception sur l'implication des comités de gestion, les travaux d'aménagement ne sont pas fait ou mal fait. Nous décidons avec Daoudou de refaire une nouvelle évaluation dans huit jours en espérant voir les comités de gestion.

Pascal est revenu de son périple avec la carte électronique réparée. Une fois installée, la voiture démarre sans problème et ne nous ennuiera plus de ce côté là.

Mardi 14 mai :

La journée commence par des consultations au CSI où je rencontre une quinzaine de personnes pour la plupart des enfants et nourrissons atteints de paludisme confirmé par le test rapide de dépistage nommé Para Check. Je fais également un diagnostic de SIDA sur un zona facial à répétition.

Entre deux consultations, nous rencontrons le représentant d'AMINCO et de son ingénieur en présence du personnel du CSI et de quelques membres du bureau. Nous discutons du cahier des charges et des modifications à apporter depuis la demande de



devis. Nous faisons le tour du CSI pour valider les différents aménagements. Il est prévu de fermer la porte d'entrée de la salle de préparation et de la déplacer en regard du hall. Une cloison sera faite entre cette salle de préparation et le bureau du médecin pour isoler le secteur ; il est décidé également d'abattre le mur de la remise afin d'agrandir la salle de lavage. L'ingénieur constate un affaissement du plafond dans le hall et un manque d'aération des combles. Je lui demande de réaliser un déparasitage de la charpente, une consolidation du plafond et de faire des ouvertures des combles avec un grillage. L'emplacement des points d'eau est validé avec quelques modifications. La porte de sortie de la salle d'accouchement sera restaurée afin d'éliminer le seuil qui est surélevé, la porte entre la salle de préparation et la salle d'accouchement sera agrandie. La hauteur du carrelage dans la salle de lavage sera de 1,80 m suite à l'avis de l'ingénieur. Nous validons l'emplacement du puits perdu et son dimensionnement ainsi que celui du local technique qui sera agrandi pour permettre le logement des batteries qui occuperont une surface de 1,50 sur 1 m et du groupe électrogène ; la surface totale du local technique sera de 6 m². Nous ajoutons une porte au niveau des salles de surveillance.

Suite à ces modifications nous décidons de nous rencontrer à nouveau le vendredi 17 mai pour valider les modifications du cahier des charges et les avenants au devis. A 16 h, réunion du bureau de l'association camerounaise pour parler du fonctionnement de cette association. Nous faisons le point sur les différentes phases des travaux ; le bureau valide le nouveau cahier des charges. Ensuite je demande à ce que le bureau se structure mieux pour pouvoir avancer dans les projets avec un responsable par secteur d'activité (logements, véhicules, puits, CSI, électricité, eau, secrétariat, comptabilité, contacts avec l'association française). Nous parlons du forage du CSI et nous décidons de réunir le comité de gestion afin de valider nos propositions ; à savoir, pose d'un enclos fermant le forage, modifications des cotisations et nouvel essai d'un mois ; si ce mode de fonctionnement ne marche toujours pas, le forage sera fermé définitivement à la population. En fonction de l'accord du comité de gestion, nous proposerons de financer la réparation de la panne. Nous nous quittons vers 18 h en programmant une nouvelle réunion du bureau le 20 mai à 17 h accompagnée d'un pot d'adieu.

Mercredi 15 mai :

Pascal m'apprend qu'il y a eu une nouvelle incursion des rebelles centre africains à Garoua Boulaï, situé à 70 Km de Lokoti avec des coups de feu mais la Brigade d'Intervention Rapide nommée BIR a fait le ménage. Cette zone frontalière est dangereuse car il y a des incursions régulières des rebelles centre africains qui ont pris le pouvoir mais qui continuent à détrousser leurs compatriotes et à venir tenter de piller cette zone frontalière. Au moment du coup d'état, il y a eu plusieurs morts à Garoua Boulaï dans la population camerounaise. De plus, il y a un nouvel afflux de réfugiés centre africains et il est fort possible que des rebelles se mélangent à cette population. Nous nous rendons le matin à Meiganga pour déposer l'argent liquide que je trimbalais sur le compte de l'association camerounaise. Pour pouvoir déposer ou retirer de l'argent, il faut la présence de deux personnes ensemble et autorisées. Je rencontre le directeur qui me reçoit avec amabilité, il se renseigne sur le coût d'un transfert de 4 et 11 millions de Francs CFA. Il me signale que pour accélérer le transfert il est important que notre association envoie le récépissé de virement à l'association camerounaise dès la transaction effectuée.



Nous faisons ensuite des photocopies de différents documents pour compléter notre dossier sur le financement du projet d'aménagement du CSI. Nous imprimons également le cahier des charges modifié.

Nous faisons quelques achats dans une quincaillerie qui ressemble à celles que nos parents et nous, enfants, ont connus autrefois ; c'est à dire vrai bazarre où se mélange les clous, la peinture avec le lineau, les tissus, le ciment et toutes autres choses pour le bricolage avec un comptoir et un patron qui se trouve dans une cage grillagée et qui établit les factures.

Il est difficile de circuler dans Meiganga car les rues principales sont en travaux avec pose de caniveaux d'une profondeur d'un mètre puis goudronnage. Quand ces travaux seront finis, cela va transformer la vie des habitants car il y aura moins de poussière et la circulation sera plus facile.

Le mécanicien passe voir la voiture pour faire un bilan des réparations à faire avant notre retour sur Yaoundé. J'ai décidé de revendre cette voiture après mon retour en France car il y a trop de frais récurrents et nous avons de grandes chances que la société RAZEL qui crée la route entre Garoua Boulaï et N'Gaoundéré nous revende un de ses véhicules.

Retour sur Lokoti, il faut 15 minutes de trajet sur une route bitumée en excellent état alors qu'auparavant il fallait une heure sur une piste défoncée qui ressemblait aux rallye des Cimes comme le disait Max.

Lorsque nous sommes aux nouveaux logements, les gens du voisinage viennent nous saluer et discuter avec nous. Bello Meiganga, un ancien membre du COSA (sorte de comité de surveillance du CSI composé de bénévoles), vient me donner le bonjour traditionnel : « mosane, mosane nedia : bonjour, comment ça va ? ». Il me propose de faire une visite dans son village à deux heures de route de là près de la frontière centre africaine pour rencontrer les gens et les informer des projets. Pascal me déconseille car c'est un endroit dangereux avec des coupeurs de route (brigands de grand chemins) et des rebelles centre africains.

Je me rends à la réunion du comité de gestion du forage du CSI qui a lieu sous la manguière en face du bâtiment. Les africains ne sont jamais pressés et il a fallu attendre une bonne heure pour que la plupart des membres soient là. Aliou, dit le « bricoleur », qui a été formé à la réparation des forages par Première Urgence est là. Je leur fait un exposé des décisions que nous avons prises lors de la dernière réunion du bureau de l'ACLCL. Le vétérinaire ne comprend pas l'attitude de certaines personnes sur le paiement des cotisations car le coût est vraiment faible. Le responsable du forage qui est chargé de l'ouverture et de la fermeture du puits et de la collecte des cotisations a rendu le cahier des collectes après s'être fait agressé verbalement par un voisin. Aliou explique le fonctionnement du forage de son puits et dit qu'il ne faut pas toujours tenir compte d'une minorité qui sème la discorde. Il est prêt à réparer le système de pompage mais aux conditions posées par l'association. Les conditions sont : clôture du forage, mise en place du comité de gestion, mode de fonctionnement réglementaire et si dysfonctionnement fermeture définitive du forage à la population au bout d'un mois. Les membres décident de suivre ces recommandations et discutent en foulbé de la mise en place de la clôture et de son coût. Chacun cotise en fonction de ses possibilités pour la fourniture des matériaux.

Après la réunion, je dirige voir le Lamido qui me reçoit très gentiment. Je lui fait un exposé de mes activités depuis ma dernière visite et je lui demande d'intervenir pour



que cesse ces violences inadmissibles auprès du responsable du puits. Il me promet qu'il va faire une enquête et qu'il s'en occupera.

La soirée se termine par un repas préparé par Delphine en compagnie de Pascal sur la véranda.

Jeudi 16 mai :

Le matin tôt nous partons tôt, Pascal, Mathias et moi, en direction de Kaka. Auparavant je téléphone à l'entrepreneur de Teddoungal pour fixer un nouveau rendez-vous car nous n'avons pas pu nous voir hier à Meiganga.

Kaka est un village situé à une soixantaine de kilomètre de Lokoti mais qui fait partie de sa circonscription. Il n'y a pas de route directe pour y accéder et il faut faire un détour par Meidoukou, prendre la route de Ngaouandal et bifurquer sur une piste pendant une heure. Lors de notre dernière visite en avril 2012, la piste était en excellent état mais cette fois elle est défoncée et parsemée de mare plus ou moins longue. Ce village est isolé de tout mais possède une richesse la nature de son sol qui lui permet de vivre de l'agriculture sans problème. Nous sommes reçu avec joie par le chef du village Paul Beda qui est un homme jeune, très intelligent et ouvert à tous les projets. Nous discutons des problèmes de santé de son village de 4 500 habitants et des problèmes de transfert des malades et des femmes enceintes surtout la nuit. Il m'expose, comme l'année dernière, son projet d'avoir une case de santé et m'apprend qu'il a fait la demande de la création d'un centre de santé soutenu par le Dr Saa Fotso. Il existe un potentiel important de développement de l'agriculture car il y a des marécages sur des centaines d'hectares qui ne sont pas exploités ce qui pourrait permettre de faire du fourrage pour les troupeaux et éviterait la transhumance ; il y aurait la possibilité, également, de cultiver du riz sur une quantité plus importante que dans l'extrême nord qui est pourtant la région première productrice de cette céréale au Cameroun. Je l'invite à venir à la réunion du bureau mardi prochain en tant que vice président de celle-ci et il accepte volontiers. Il nous invite à partager un repas après avoir visiter le marché. Nous acceptons et nous nous dirigeons vers celui-ci avec joie car il est très pittoresque et il y règne une animation joyeuse. Les vendeurs s'installent à même le sol à l'ombre des arbres ou sous une bâche ; il y a de tout que ce soit de la nourriture, de la quincaillerie, des vêtements, des ustensiles de cuisines, de la viande etc. je me fais expliquer par Mathias le nom de certaines plantes qui servent à confectionner des sauces et devant des bassines de manioc je vois mon ami saliver et faire les yeux ronds. L'odeur de cette farine me donne la nausée car cela sent l'urine fermentée mais lui en est un gourmand invétéré. Voyant sa tête je lui propose de lui en acheter et il saute de joie devant l'expectative d'un bon repas. Il n'y a pas de pesée dans cette zone de l'Afrique, tout se fait par unité représentée par le bol, la bassine ou la poignée. Je lui achète une bassine de manioc qui lui sera livré au logement du chef de village. Pascal achète pour 300 FCFA ((à centimes d'euros) 6 magnifiques avocats.

Après avoir fait le tour du marché nous rejoignons la maison du chef de village qui nous attend pour le repas. Il nous sert du riz accompagné de viandes et de poulet grillé et ceci avec de l'eau et du thé. Nous nous régalons et continuons à discuter de tout ; le chef veut m'offrir un sabre de toute beauté pour que je l'amène en France mais je refuse car je lui explique que le transport des armes est interdit. Il me demande le coût d'un billet d'avion pour la France car il veut nous rendre visite.

Nous repartons après ce repas mais dans une autre direction, pour tromper les coupeurs de routes me dit Pascal. La piste rejoint Bekaa, village situé entre Garoua Boulaï et



Lokoti. Cette piste est en meilleur état que la précédente et nous traversons une forêt de savane où il y a seulement quelques cases disséminées dans cet isolement total.

Au retour à la maison, nous voyons arrivé Désiré, le responsable du réseau électrique SONEL du département du Mbéré, en moto et qui vient réparer la ligne électrique. Je filme la réparation car cela va faire frémir quelques électriciens français ; je suis complètement ahuri que l'homme travail sur les câbles sans couper le courant et raccorde ceux-ci par une simple épissure. Désiré grogne tout en souriant car on le filme alors qu'il n'a pas le casque réglementaire ; j'ai failli m'écrouler de rire devant la situation ubuesque car pour lui le plus important c'était le port du casque plus que la technique de branchement ou sa sécurité ! je lui demande s'il peut réaliser un compte rendu des coupures de courant sur Lokoti, il me dit que c'est possible me promet qu'il me le transmettra. La réparation est rapide mais il sera obligé de remonter une deuxième fois car en faisant le tour du quartier, il s'aperçoit qu'une partie des habitations n'ont pas le courant. Malheureusement, nous verrons plus tard que son branchement a provoqué une baisse de tension au niveau des logements et que les grands néons ne peuvent plus s'allumer.

« Le Stéphanois » est toujours là en train de s'occuper du jardin en créant des parterres ; pour cela il casse des cailloux avec la pioche que nous avons achetée à Meiganga pour faire les limites de ces parterres et trace au cordeau les emplacements. C'est un grand bavard mais il est très intelligent et cela est très agréable de discuter avec lui.

Tous les soirs nous dinons sur la véranda car le climat est très agréable et les gens commencent à se plaindre du manque de pluie.

Vendredi 17 mai :

Tôt le matin le menuisier de Lokoti vient enfin me voir pour passer une commande des meubles. Nous lui expliquons ce que nous voulons soit trois buffets (un pour le salon et un pour chaque chambre) et petit meuble pour la salle de toilette. Nous lui faisons un croquis pour bien qu'il intègre nos volontés et Pascal insiste pour que le travail soit de qualité. Il va nous faire une proposition financière avant de débiter la fabrication.

Le stéphanois s'occupe toujours du jardin et transpire à grosses gouttes lorsqu'il casse les cailloux.

Nous décidons de faire le grand nettoyage du logement et Pascal va chercher du gasoil pour imbiber le ciment afin de pouvoir enlever les traces de peinture qui parsèment le sol.

A 10H30, comme prévu, je reçois la visite du représentant d'AMINCO ; il me fait un magnifique cadeau : un boubou avec une tunique noire ; il m'explique que ses parents son de Lokoti et c'est pour me remercier pour tout ce que l'on fait pour le village. Nous nous rendons au CSI et nous vérifions avec le Président de l'association camerounaise, Pascal Hamadou, le chef de centre, M. Soare Rigobert le cahier des charges modifié puis nous le validons par l'apposition des signatures au bas du document. Le responsable d'AMINCO signe le devis et m'explique que pour les modifications la société fonctionnera par avenant mais que le budget ne dépassera pas 11 millions de Francs CFA ; il demande que nous versions une sommes de 30% du budget total dès le départ des travaux à savoir le 10 juin prochain.

Je rencontre ensuite Louis Tsafack, le volontaire de l'association chargé de la surveillance des travaux. Je vous rappelle qu'il est professeur en maçonnerie au lycée technique de Meiganga. Nous parlons de la réalisation de la construction des logements et je lui expose les différentes malfaçons que j'ai constatées. Il en convient et m'explique



les difficultés qu'il a eu avec le chef des travaux car le cahier des charges, pour lui, n'était pas assez précis. Il me règle le montant de l'appareil photo que je lui ai amené de France mais je ne lui parle pas du projet d'aménagement du CSI car les responsables de l'association camerounaise veulent changer de volontaire du fait du manque de contact avec lui et du peu d'empressement à les aider. Il est vrai qu'en regardant ses rapports de visite, ceux-ci sont très succincts et peu techniques.

Après sa visite, Pascal monte à l'acacia situé près de la ligne électrique. Pied nu et avec une machette, il arrive à atteindre et à couper une branche qui risque de couper le câble électrique.

Juste après arrive sur une moto une femme portant un enfant inanimé et en train de convulser. Nous l'orientons sur le CSI et je m'en occupe avec Rigobert. Il s'agit non pas d'une crise convulsive hyperthermique mais d'un paludisme grave avec atteinte neurologique. Le Diazépam intra rectal fait rapidement son effet et le Para check (test rapide de diagnostic du paludisme à plasmodium falciparum) revient positif fortement. Nous la mettons sous perfusion avec un glucosé et de la quinine. Je me rend compte seulement à la fin des soins que cet enfant est la fille de Mathias et je comprend mieux son désarroi et son manque d'initiative. Plus tard, elle sera sur pied et le lendemain je décide de passer à la voie orale à base d'arthemeter et d'amiodaquine et de la faire sortir dans l'après-midi. Mathias retrouve le sourire et sa joie habituelle.

Je me rends avec Pascal à l'assemblée générale de l'association camerounaise qui a lieu au Lamida. Nous retrouvons le Lamido assis à l'extérieur avec ses notables et attendant la population qui a été prévenu par un homme de service (sorte de garde champêtre) avec son porte voix. Les gens arrivent progressivement en sortant de la mosquée ou des champs. Le Lamido me donne la parole et j'introduis la séance par un résumé des réalisations et de la programmation de l'aménagement du CSI, Pascal traduit mon discours en Foulbé. Je parle également de la nécessité impérieuse de la structuration de l'association camerounaise, des puits qui sont mal gérés et des forages en panne par manque de cotisations. Je laisse, ensuite, la parole aux membres de l'assemblée qui discutent en Foulbé du problème de l'eau et ils décident, en collaboration avec le Lamido de contrôler les comités de gestion voir de les changer si nécessaire. Aliou Garga demande qu'une représentation de l'association camerounaise aille voir le médecin chef du district pour le remercier de sa collaboration. La réunion se termine, comme à l'habitude par une prière.

Nous rejoignons la maison avec Aliou, Mathias et Pascal et nous discutons autour d'un verre de la teneur de cette réunion. Tout le monde est satisfait et je remercie Aliou pour son aide constante lors de ces derniers jours.

Samedi 18 mai :

J'ai décidé de consulter toute la journée au CSI et je m'y rends à 8 heures. Il n'y a pas foule mais je rencontre un nombre impressionnant d'enfants ou de nourrissons avec le paludisme ; notamment une enfant de 6 ans dans le coma avec des crises convulsives que nous traitons aussitôt avec une réanimation sommaire ; elle ne dort pas sous une moustiquaire et Rigobert m'apprend que certaines familles revendent les moustiquaires pour 500 FCFA !

Je fini mes consultations vers 15 h et Pascal me rejoint avec le garagiste qui a fini de réparer la voiture : changement des plaquettes de frein, réparation des coupelles d'embrayage.



Je profite d'un peu de moment de libre pour vernir le meuble en bois blanc de la cuisine avec l'aide du stéphanois.

Deux représentantes du GIC Princesse viennent me voir pour demander de l'aide financière. Il s'agit d'un Groupement d'Intérêt Communautaire de femmes qui fonctionne comme une tontine (entraide entre un groupe de personnes). Je leur explique que notre association n'a pas pour seul but le développement de la santé mais que je suis très intéressé par leur motivation du fait que ce groupement comporte des femmes et l'association camerounaise a besoin de membres féminins pour l'aider à mieux fonctionner. Je leur fais deux propositions : soit un partenariat soit une intégration. Elles me proposent de participer à leur réunion demain à 15 h, ce que j'accepte volontiers. La soirée se passe à travailler sur les dossiers et comme d'habitude l'extinction des feux se fait tôt contrairement aux habitudes françaises.

Dimanche 19 mai :

Nous partons tôt le matin en moto pour voir le champ de Pascal situé à une heure de route sur la piste de Wakassou et de Mbéré. Son camp de maïs est immense car il fait plusieurs hectares et voyant les conditions de travail je ne peu qu'être admiratif devant son courage bien qu'il emploie plusieurs personnes pour l'aider à planter et à désherber. La chaleur est humide, le champ longe un marigot et le maïs est planté sur les pentes de cette ravine. Les bœufs ont détruit une petite parcelle en détruisant la clôture qui fait tout le pourtour. Nous rejoignons les ouvriers qui désherbent le terrain à la houe et Pascal constate que quelques pieds sont attaqués par les termites. Entre les pieds de maïs, il a planté des « concombres » qui vont servir à faire les « pistaches » car ces fruits qui sont des cucurbitacées ne se mangent pas, les cultivateurs recueillent seulement les graines pour en faire une pâte pour la cuisine. les pieds de maïs atteignent par endroit un mètre et sont plantés par deux ou trois ensembles. Nous rejoignons le campement de vie où se trouve deux huttes en paille pour tout logement et un feu de bois où chauffe une marmite d'eau pour se laver ; un des ouvriers nous offre un Mbaffou qui est le porc épic local et dont la chair est délicieuse. Nous retournons en moto vers Lokoti et nous nous arrêtons au CSI pour prendre des nouvelles de l'enfant que j'ai soigné hier de ce paludisme grave ; Aldou, l'aide soignant de service, m'apprend qu'il est parti avec sa famille car cela allait mieux mais les parents n'ont pas tenu compte des directives du traitement qui doit être de trois jours. J'ai une grande peur que l'enfant meurt en brousse de la négligence de ses parents.

Je décide de filmer Pascal et Rigobert pour montrer la réalisation des logements et le projet d'aménagement du CSI. Nous nous apercevons que la clôture au tour du forage est finie et bien faite.

J'attends, ensuite, que l'on vienne me chercher pour aller à la réunion du GIC Princesse mais personne ne vient. Je me rends chez Aliou dit le « bricoleur », ancien président de l'association camerounaise et commerçant foulbé. Il nous accueille chez lui pour nous montrer son projet de fabrication de pompe à eau. Ses jumelles prématurées de 700 grammes sont là et ont bien grandi depuis ma dernière visite. Il nous montre un prototype de pompe de sa conception mais il a besoin d'une machine à fileter et d'un poste à soudure pour l'inox pour pouvoir finaliser son projet. Je prend des notes, je fais un croquis et je filme le prototype pour essayer de voir si en France nous pourrions lui trouver ce matériel.

Le soir Pascal va rendre visite à sa famille car il y a une nièce de 6ans qui vient de mourir d'une crise de paludisme qui l'a emporté en quelques heures.



Lundi 20 mai :

Le matin, nous partons voir le défilé en l'honneur de la fête nationale de l'unité du Cameroun à Meiganga. Il y a un monde fou car toute la population de l'arrondissement de Meiganga participe à cette festivité. Il y a un tribune où se trouve les officiels avec le préfet et juste à côté sous une tente le Lamido de Lokoti et les Djaoro (chefs de villages) accompagnés par les notables et leur groupe de musicien. Mathias me laisse en compagnie du Prince de Lokoti qui a la charge de me servir de garde corps. Après la remise des décorations sous un soleil de plomb, le défilé militaire se déroule rapidement, il est suivi du défilé des enfants de chaque école de tout l'arrondissement. Nous arrivons à nous faufiler dans la foule pour quitter cette manifestation et repartons sur Lokoti.

Après le repas, je reçois M. Nana, responsable de l'entreprise Teddoungal, pour faire le point sur la finition des travaux. Je lui fait quelques observation sur des anomalies : le sol en ciment n'est pas droit, les joints des carreaux de la salle de toilette a été mal fait, les carreaux de la table de travail sont cassés au niveau du rebord vertical, les prises de courant n'ont pas la terre, les portes des placards, sous les tables de travail sont de mauvaises qualités et doivent être consolidées, il faut mettre du ciment sur le sol de ces placards, il faut faire un enduit correct sur le VRD. Il convient de tous ces défauts et me promet de corriger tout cela. Le plus surprenant dans tout cela, c'est que lors de la visite de fin de chantier organisée avant mon arrivée, aucune personne n'est fait de remarque ! nous convenons de nous revoir le lendemain à Meiganga pour signer le certificat de réception du chantier en y ajoutant mes observations.

Après cet entretien, nous partons faire une nouvelle visite des puits qui me met une nouvelle fois de mauvaise humeur car nous ne rencontrons aucun responsable des comités de gestion qui serait, d'après Mathias, à la fête de l'Unité alors que nous les avions prévenu une semaine à l'avance. La plupart de poulies sont mal posées, la majorité des plaques ne sont pas scellées, deux puits sur sept sont à sec. Pascal et Mathias me font observer que les puits dans les zones foubés sont mieux entretenus et les comités de gestion fonctionnent mieux que les puits dans les zones gbayas. Il y a eu des problèmes de casse au niveau des poulies car le forgeron avait mal équilibré la jante et Aliou lui a montré comment réparer ce problème. Les tiges verticales qui soutiennent les poulies sont en générales trop courtes ce qui empêche de fermer la plaque et dans plusieurs puits ils ont été obligés de décaler ce système pour pouvoir obstruer le puits. Ces tiges sont cimentés à la base et par le mouvement de la poulie bougent, je demande à Pascal que ces tiges soient consolidées par une fixation à la margelle du puits. Je reste persuadé que la surveillance de ces puits a été négligé par l'association camerounaise malgré les dires de Pascal et de Mathias. Je me promets d'en reparler demain à la réunion de bureau. Nous sommes obligés d'écourter notre visite car le vent se lève et l'orage menace.

Mardi 21 mai :

Le matin, nous partons à Meiganga pour la dernière fois. La ville est en chantier car les avenues principales sont en cours de bitumage avec pose de caniveau sur les côtés d'une profondeur de un mètre environ.

Je rencontre le Dr Saa Fotso pour lui faire un bilan de ma mission. Notre rencontre est chaleureuse et je lui demande de surveiller le chantier prochain en lui proposant que ses visites soient rémunérées ce qu'il accepte volontiers.



Je rejoins ensuite Pascal et Mathias qui sont au Crédit du Sahel pour retirer de l'argent pour la réparation du forage du CSI et la réparation du groupe électrogène. L'attente est longue car pour retirer de l'argent il faut se connecter pour avoir le solde du compte mais cette connexion ne fonctionne pas. Nous décidons de revenir en attendant que cette connexion revienne.

Nous retrouvons M. Nana, chef de l'entreprise Teddoungal, nous nous dirigeons vers un cyber café pour modifier le certificat de réception des travaux. Il a été convenu avec lui de faire un certificat de réception provisoire avec les observations sur les malfaçons ; de le signer et une fois que les réfections seront terminés, nous signerons le certificat final. Malgré la rusticité des installations de ce cyber café nous arrivons à produire ce certificat puis d'aller dans une autre boutique à l'aide d'une clef USB pour l'imprimer en couleur. Les trois signataires soit Le représentant de Teddoungal, le Président de l'association camerounaise et moi-même. Ensuite, je pars au bâtiment du District pour faire signer ce document par le Dr Saa Fotso.

Nous repartons vers Lokoti pour un repas et un peu de repos avant la réunion du bureau. Celle-ci se déroule dans le salon de notre logement, il y a vingt participants, hommes et femmes ; parmi ceux-ci le chef de village de Kaka (vice président de l'association camerounaise) accompagné par le prince de Meiganga. Je fait un bilan de ma mission en insistant sur deux points importants la non réalisation de nos objectifs sur les puits et sur la structuration du bureau. Une discussion en foulbé s'engage longuement et il en ressort que l'association s'engage à se restructurer et à ce que les puits soient finalisés avec la participation des femmes. Une prochaine réunion est programmée au 2 juin afin de déterminer les secteurs d'activité, un règlement intérieur sur les tâches à accomplir par le responsable de chaque secteur.

Il y a une panne de courant pendant la réunion et nous éclairons simplement avec la lampe frontale ; cela n'a pas l'air de déranger les membres du bureau car ils sont habitués à ce genre d'inconvénients. Nous finissons la réunion par un repas confectionné par Delphine, trésorière et restauratrice à Lokoti. Celle-ci nous a préparé tout le long de mon séjour les repas à la mode locale mais apprécié par les consommateurs.

Nous nous quittons avant que l'orage arrive mais tout le monde a du mal à se séparer car le départ est proche et la tristesse grande.

Mercredi 22 mai :

Nous partons de Lokoti à 6 heures du matin au lever du soleil, l'air est frais mais nous sommes en chemise et je pense déjà à ce qui m'attend en France.

Pas de problème pendant le trajet à part la remise à niveau de l'huile car les segments sont morts et la voiture « fait de l'huile ».

Arrivée à Yaoundé vers 16 heures et accueillis avec joie par le directeur de l'hôtel des Flandres qui notre établissement de transit depuis trois ans. Il nous a préparé un repas car nous sommes) jeu depuis la veille. Je pars me reposer une heure avant de retrouver Pascal sur la terrasse de l'hôtel où nous rejoignent Paul Petit Hamidou, un ami de Pascal qui travaille comme cuisinier chez le directeur de l'ONU de la zone Cameroun, et du Justin Garga, président d'une association qui regroupe des gens issus de Lokoti et vivant à l'extérieur, il est infirmier en salle de chirurgie à l'hôpital militaire de Yaoundé. Celui-ci nous explique les objectifs de son association : développement du village par des aides financières et sociales, tontine pour une entraide des membres de l'association.

J'explique le fonctionnement de nos associations et je lui propose de travailler en partenariat avec l'association camerounaise pour une aide technique sur Yaoundé. Il



adhère totalement à cette proposition et je m'engage à lui envoyer des documents pour qu'il connaisse mieux nos associations. Paul propose que son association héberge les futurs volontaires lors des prochaines missions, le président va en parler aux membres du bureau tout en nous disant qu'il est favorable mais qu'il est important que cela soit programmé à l'avance. Nous quittons après deux heures de discussion et nous restons Pascal et moi à discuter sur la programmation de la journée de demain. Je vais chercher des Euros dans ma chambre pour qu'il fasse du change en Francs CFA ; là, je m'aperçois que 100 Euros et mon téléphone portable français ont disparus. Je signale le vol au réceptionniste qui ne me croit pas et qui se défend en disant qu'il n'a aucune clef des chambres ; il appelle le directeur mais celui-ci ne répond pas ; je lui demande d'appeler la police mais il refuse en prétextant que ce n'est pas à lui de faire cet appel. Je décide de partir avec Pascal au commissariat, en route nous rencontrons des policiers qui nous conseillent d'aller à la Direction de la Sureté Nationale qui s'occupe des établissements hôteliers et des expatriés. Nous prenons un taxi afin d'être plus en sécurité ; arrivés à la DST, ont nous dirige vers un autre bâtiment et nous sommes reçu par le commissaire de garde. Il nous demande de faire une déposition chacun dans un bureau différents. Cette déposition va durer quatre heures et demi et nous quittons les bureaux vers quatre heures trente dans des rues désertes et sentant le traquenard à chaque pas ; un taxi passe par là par hasard et nous engouffrons rapidement dans celui-ci pour rejoindre l'hôtel.

Jeudi 23 mai :

Après deux heures de sommeil, je suis réveillé par le téléphone, c'est le directeur affolé qui m'appelle pour me demander des explications. Je lui détaille les faits et il décide d'appeler un ami commissaire de la DST. Celui-ci va nous recevoir dans ses bureaux vers neuf heures. Il envoie un de ses collègues pour inspecter les lieux et nous repartons avec lui à la DST. Nouvelle déposition qui va durer cinq heures ; par la suite, ce commissaire va mettre en garde à vue le garçon de chambre. Nous réussissons à quitter l'établissement à 14 h pour aller acheter les pagnes demandés par l'association afin de faire une vente de tissus chez nous.

Embarcation des valises dans la voiture après un repas bien accueilli car cela faisait 24 heures sans manger. Puis direction vers l'aéroport situé à une vingtaine de kilomètre de Yaoundé.

Embarquement vers Paris après avoir enregistré les bagages et s'être fait ponctionner 10 000 FCFA par la gente féminine qui s'occupe de taxer les objets touristiques soit disant afin de protéger la faune et la flore camerounaise. Les adieux entre Pascal et moi sont à chaque fois émouvants car il y a eu une telle cohésion entre nous que la séparation est très dure.

Conclusions :

Voyage qui s'est effectué sans problème de sécurité à part, paradoxalement, ce vol dans l'hôtel car les risques étaient plus situés le long de la frontière avec la Centre Afrique où les rebelles centre africains font de temps en temps des incursions surtout à Garoua Boulai.

La construction des logements est une bonne réalisation à part quelques points de détails qui seront corrigés. Nous avons reçu un nombre important de félicitations de la part de la population.



L'évaluation des puits montre une carence des comités de gestion et un non respect du cahier des charges. Les différentes réunions ont permis de recadrer les choses et l'association camerounaise et le Lamido ont promis de résoudre les problèmes.

L'aménagement du CSI va débiter le 10 juin prochain et se terminer fin août. La société AMINCO a signé le cahier des charges et le devis. Le responsable de la surveillance des travaux est le chef de centre, chapeauté par le médecin chef du district ; il y aura trois volontaires nommés pour chaque secteur d'activité (maçonnerie, plomberie, électricité). Le branchement du courant des logements sera transféré sur le compteur du CSI car le Dr Saa Fotso veut que ce soit l'état qui paye les factures d'électricité.

Le bureau doit absolument se restructurer pour une pérennisation de nos actions et pouvoir se développer. Car le risque de vouloir monter des actions de développement sans soutien local peut mettre en danger la philosophie même de nos actions. N'allons nous pas trop vite pour eux ? une réflexion devra être menée à ce sujet.

